

nus, en raison justement de leur apparition à une époque où l'accoutumance paraît définitivement acquise.

Ce qui se produit le plus souvent, c'est ce que nous avons observé chez notre malade.

Pendant fort longtemps, l'usage du tabac paraît indifférent; bien plus, s'ils éprouvent quelques malaises, quelques angoisses, quelque torpeur intellectuelle, c'est justement quand ils cessent de faire usage du tabac; aussi, c'est même pour cette cause qu'il est des gens qui, malgré leur désir de cesser de fumer, ne peuvent jamais y arriver.

Cette manière d'être, d'ailleurs, n'est pas spéciale au tabac, et on l'observe également chez les individus habitués à la morphine et chez les alcooliques. L'usage de ces divers poisons amène le système nerveux à un certain degré d'excitation qui est nécessaire à son fonctionnement. Lorsque l'on cesse de fournir cette excitation factice, on détermine une véritable défaillance du système nerveux, et c'est pour y remédier que l'on revient à ses anciennes habitudes.

J'ai connu un homme devenu progressivement alcoolique, et qui tous les matins en se levant était dans un état abominable. Son intelligence était à tel point obscurcie, qu'il ne pouvait se livrer à ses occupations, et il était, en outre, agité d'un tremblement tel qu'il lui était impossible d'écrire. Il lui suffisait de prendre plusieurs petits verres successifs pour que tous ces accidents disparaissent immédiatement. Malheureusement, la disparition des accidents nécessitait chaque jour une augmentation de la dose du poison absorbé, et la gravité des accidents augmentait chaque jour.

Je pourrais vous citer des exemples analogues chez les morphomanes et chez les individus qui abusent de l'usage du tabac.

Chez notre malade, les choses se sont passées un peu différemment; les accidents ont apparu, pour ainsi dire, un peu brusquement, et sans qu'il ait cessé l'usage du tabac. Il a suffi chez lui d'une circonstance amenant un trouble sérieux de son économie pour qu'immédiatement l'équilibre soit rompu et que la tolérance disparaisse. C'est là une particularité bonne à retenir et que vous aurez souvent l'occasion d'observer. Un homme, un fumeur endurci, ne s'est jamais plaint de l'usage immodéré du tabac, il se porte bien, mais il arrive un trouble quelconque dans son existence,—il s'agissait ici de fatigues excessives et d'alimentation insuffisante,—et immédiatement on voit apparaître des accidents qui jusque là étaient restés latents. Il serait bien difficile, vous le comprendrez sans peine, de reconnaître la véritable origine de semblables accidents, si l'on ignorait la manière d'être, la marche de l'empoisonnement par la nicotine.

Mais si la fatigue, l'épuisement nous rendent un compte suffisant des accidents observés, nous devons ajouter qu'ils se sont montrés d'autant plus aisément que l'alimentation insuffisante du malade laissait son estomac dans un état de vacuité relative dont il y a également lieu de tenir compte.

L'action physiologique d'un poison est d'autant plus prononcée, d'autant plus nette, que son absorption est plus considérable à un moment donné. Une dose déterminée qui met deux, trois heures à pénétrer dans le torrent circulatoire, ne détermine pas à beaucoup près les accidents qu'elle déterminerait si son absorption se faisait en une heure. Or, la vacuité de l'estomac, vous le savez de reste, est une des meilleu-